

Bouteilles coupées en main, Nicolas et David à la chasse aux doryphores, devant Papi Bernard et Jean-Claude Revereau.



## À deux ou à cent, vive les jardins partagés !

**Le jardin reste l'un des premiers loisirs des Français.**  
Mais quand l'âge se fait sentir ou que le terrain devient trop vaste,  
on peut aussi partager son jardin !

### Dans les Deux-Sèvres

#### À Bressuire, on jardine en famille

“Papi, tu peux prendre une bouteille toi aussi !” Par ce bel après-midi, Nicolas, 11 ans, et son petit frère, David, 7 ans, ont entraîné leur grand-père, Bernard, 72 ans, au jardin ! Dans les rangs de pommes de terre, les voici tous les trois partis à la chasse aux doryphores ! Malgré la chaleur pesante, les petits ne chôment pas ! Le jardin, c'est en fait une parcelle de 300 m<sup>2</sup> que le papa des deux enfants cultive sur le terrain de Riparfond, l'un

des trois jardins que gère l'Association des jardins familiaux de Bressuire. Elle dispose sur ces trois sites de 161 parcelles : 70 sur le site de Morelles et 50 sur celui de Villabé, en plus des 41 parcelles de Riparfond. Elle loue ces terrains à la ville, avant d'en concéder la culture à ses adhérents, moyennant une modique participation<sup>(1)</sup> ?

“Nos jardiniers habitent en majorité en appartement ou bien dans des maisons qui n'ont qu'un petit jardin,

explique Jean-Claude Revereau, trésorier de l'association depuis six ans et délégué pour le jardin de Riparfond. *Les jardins ont été fondés en 1942, mais au début de cette année, le bureau en a revu les statuts qui étaient un peu obsolètes car ils dataient de la création !* Un certain dépoussiérage qui n'a pas forcément été du goût de tous les adhérents ! “Mais il était indispensable pour répondre aux évolutions de notre société.”

Les jardiniers étant des gens qui anticipent et vivent leur passion sur la durée, on assiste à une grande stabilité au sein de l'association et la plupart reconduisent leur adhésion d'année en année.

*"Alors qu'il y a cinq ou six ans, nous avions toujours quelques parcelles disponibles, désormais, il n'y en a plus une seule de libre. Le renouvellement se fait naturellement : tous les ans, il y a deux ou trois départs (décès, déménagement...) et donc de nouveaux jardiniers nous rejoignent. Cette année malheureusement avec la sécheresse, je ne serais pas surpris de voir plus de jardiniers renoncer à leur jardin." L'aspect loisir-plaisir est bien sûr important, mais le côté économique compte aussi : "Pour beaucoup, la récolte de légumes prime. La grande majorité des adhérents sont des retraités qui jardinent depuis longtemps : eux, ils sont là souvent dès 6 ou 7 h du matin, à la fraîche. Notre doyenne, Marguerite, a 86 ans et elle désherbe, plante et ramasse tout à la main."*

Mais on compte aussi de jeunes ménages, qui n'hésitent pas à demander des conseils aux vieux pratiquants. *"Il existe une vraie solidarité entre jardiniers !"*, souligne Jean-Claude Reveureau, qui assure par exemple récolter ses propres graines pour ensuite les ressemer (tomates, fleurs...). Toutes les parcelles de Riparfond sont dotées d'une cabane en bois où l'on peut laisser ses outils ou ses graines. Trois points d'eau (puits et bassin), judicieusement répartis sur le site, suffisent pour que chacun puisse arroser ses petits (ou grands) carrés de culture. Aujourd'hui, Nicolas, David et leur papi n'auront pas eu besoin d'arroser les pommes de terre : la récolte de doryphores a été bonne, les feuilles des solanacées sont débarrassées de leurs parasites. *"Mais il faudra probablement revenir dans quinze jours, car les adultes ont sûrement pondu des œufs et les petits doryphores qui apparaîtront vont faire des dégâts"*, constate avant de partir Jean-Claude Reveureau.

**Yvelise Richard**

(1) Tarif de l'adhésion à l'association des jardins familiaux : 2 € ; location annuelle d'une parcelle : 15 € ; location d'une cabane à outils : 7 €.

## Dans le Maine-et-Loire

### Des aromatiques pour tous !



Place Schwalbach on peut cueillir du fenouil doré ou de l'estragon en revenant de l'école, dans l'espace commerçant.

*"Moi, je viens chercher un petit bouquet d'estragon pour faire la sauce de mon poisson. Ça m'arrange bien, j'ai un appartement tout près avec juste un balcon..." Annie tient aussi le tabac-presse de ce petit quartier de l'Adézière, place Schwalbach, où se côtoient les écoles et les petits ensembles. Lieu de passage obligé, un petit square rectangulaire relie les deux espaces. Les jeunes mamans y font l'aller-retour plusieurs fois par jour, et quelques courses chez les commerçants du coin. Elles peuvent aussi venir y cueillir, dans les grands bacs aménagés, du fenouil doré ou de l'estragon. "Les gens ramassent pour leur cuisine ou bien font découvrir les plantes aux enfants, en prenant des petites feuilles et en faisant sentir. C'est bien apprécié, mieux que les fleurs..." ajoute Annie.*

À la connaissance de la mairie d'Avrillé (49) dans l'agglomération angevine, elle est la seule dans la région à avoir eu l'idée de planter des parterres d'aromatiques dans les quartiers, au lieu de seulement les fleurir ! Ces "Jardins des herbes", comme on les appelle ici, ont un succès fou et font se rencontrer des habitants qui ne se côtoyaient pas forcément avant. *"Je suis jardinière moi-même, confie Annie Darsonval, l'adjointe au maire de cette commune*

de 15 000 habitants. Je voulais trouver le moyen de créer du lien, de la solidarité et de la convivialité entre les gens." Ça tombe bien, elle est en charge de la communication et des espaces verts ! L'idée, toute simple, est donc mise en action il y a cinq ans. *"On a fabriqué des bacs en bois surélevés (pour que les toutous indisciplinés n'y lèvent pas la patte !) et on a posé un Jardin des herbes dans tous les quartiers de la ville".* Le dernier, au Bois du Roi, vient d'être inauguré en juin.

Et ne croyez pas que cela coûte plus cher à la municipalité qu'un fleurissement basique. Ce sont les agents des espaces verts qui plantent et entretiennent (paillage, binage, arrosage intégré). *"Nous faisons les achats d'aromatiques chez un pépiniériste angevin qui renouvelle, si besoin, les plants en cours de saison..."*

Les habitants, eux, sont ravis : *"J'ai un jardin, concède Marie-France, 67 ans, dans le quartier de la Ternière. Mais je n'ai ni estragon, ni persil, ni basilic, ça n'arrive pas à pousser chez moi. Donc, je traverse la rue et je viens avec mes petits ciseaux prendre ce qu'il me faut ! Et puis, avec les bancs aménagés tout autour des bacs, je vois des gens qui viennent s'y asseoir ou pique-niquer..."*

**Christine Grandin**

## En Vendée

## On partage potager et plaisir

Rencontre avec Gérard Paillat le président du Jardin des cinq sens à La Genétouze.

### Quelle est l'origine des jardins potagers collectifs ?

C'est grâce à Raymond Guillet, le propriétaire de cette grande parcelle à la sortie du bourg que l'on a pu les mettre en place. L'idée est venue à la suite d'une discussion avec Pierrot Roy alors que Raymond, ancien exploitant, ne pouvait plus, pour des raisons de santé, faire tout seul ce "champ" potager qu'il consacrait à la famille, pour la cueillette, les conserves et pour "des brouettes de choux pomme à la banque alimentaire". C'est la troisième année qu'il est cultivé en petites parcelles de 50 m<sup>2</sup>, dont l'organisation a été déléguée à l'association Le jardin des cinq sens, créée il y a huit ans. Au départ, parmi les premiers "pensionnaires" du jardin collectif (18 la première année, 28 aujourd'hui) certains étaient soit adhérents, soit sympathisants de cette association qui a créé, entre autres, un petit jardin pédagogique près de la maternelle de l'école publique et un Jardin des cinq sens (fleurs, aromatiques...) ouvert à tous les Genétouziens. On a aussi fait une enquête dans les boîtes aux lettres pour savoir qui des habitants étaient intéressés.

### Qui vient y jardiner ?

Quelques personnes de La Genétouze qui n'avaient pas de jardin potager et qui souhaitaient en avoir un. L'idéal, c'était de trouver un terrain à proximité du bourg... Les gens qui viennent ici sont souvent très discrets. Pour certains, le jardin est leur passe-temps favori, pour d'autres, plus jeunes, c'est un retour à la terre. Et le plaisir de manger ses propres légumes pour tous.

Et puis, pour les retraités de nos générations, il y a sans doute des attaches assez profondes, qui font que



De gauche à droite : Gérard Paillat et Raymond Guillet accompagné par deux des jardiniers du potager collectif.

l'envie revient quand on a fini sa vie professionnelle. Pour 10 € (adhésion à l'association) et 10 autres euros par parcelle, on peut venir faire pousser ses légumes pendant un an. La plupart ont 100 m<sup>2</sup>, mais on peut aller jusqu'à 150 m<sup>2</sup>. D'autres, qui ont moins de temps ou qui s'y connaissent moins, partagent leur parcelle de 50 m<sup>2</sup> en deux. Chacun doit gérer son coin "en bon père de famille" et entretenir les allées autour. On les a faites larges et quelques-unes sont déjà enherbées (petit trèfle), les autres vont suivre. On a juste à tondre de temps en temps. On a un petit trou d'eau avec une pompe (source souterraine) et deux récupérateurs d'eau de pluie. Tout le monde arrose à l'arrosoir. Et on cultive sans traitement.

### C'est aussi un lieu où l'on partage ses connaissances et son plaisir de jardiner...

Dans les parcelles, on voit les goûts de chacun : ici, il n'y a que des pommes de terre ou des haricots verts.

Là, toute une collection de légumes, de la courgette jaune à l'artichaut, mais en petite quantité. Plus loin un jardinier qui fait des essais de paillage à grande échelle, et enfin des jardins tirés à quatre épingles, où le jardinier passe "voir" une fois par jour... On s'échange des trucs en bout de rang, on prend exemple sur les plus âgés et les plus expérimentés. Raymond vient en curieux, discuter, donner des conseils, en allant au fond des parcelles entretenir sa vigne. Il a même quelquefois téléphoné à des jardiniers néophytes qui "oubliaient" de venir cueillir les légumes bons à manger !

Et puis, depuis que l'on sait qu'il existe, les habitants, les jardiniers et leur famille viennent en balade le dimanche, admirer, commenter ou chercher des idées de nouveaux légumes ou de nouvelles pratiques ! Bref, c'est sympa, convivial et ça se termine en grand apéro sans façon au mois de juin de chaque année...

**Christine Grandin**

## En Loire-Atlantique

### Ils cultivent le jardin de leurs aînés

Tous les jours, elle lui prépare son café. Vers 17 h, José passe voir Jeanne. Avec enthousiasme, il fait revivre, en contrebas de sa grande maison de Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique), son potager laissé à l'abandon depuis que l'époux de l'octogénaire est décédé, il y a un an. "J'allais le remettre en pelouse", se souvient Jeanne. Mais elle a découvert le projet "Jardin'âge", piloté par le Centre socio-culturel (CSC) de l'Allée verte dans sa commune. Et elle a "embauché" José, 39 ans, pas fâché de cultiver son petit carré...

L'histoire paraît un brin candide. Et pourquoi pas ? "Le conseil général avait remarqué que des allocations personnalisées d'autonomie (APA) étaient souvent utilisées pour les potagers, note Carine Derien, responsable au CSC. Les listes d'attente des jardins familiaux, elles, s'allongeaient." L'équation était simple : il ne restait plus qu'à réunir les mains vertes bénévoles et les grands-mères veuves de leur jardinier de mari ou fatiguées par la vie... Carine Derien s'en charge. Quatorze binômes sont aujourd'hui formés.

Chez Jeanne, le cerisier disparaîtra bientôt : "Il ne donne plus rien", diagnostique José avec un accent qui dévoile son état civil portugais. Dans le jardin, les tuteurs en bambou sont apparus. Les fèves, salades, tomates roses aussi : "Des comme ça, vous n'en avez pas en France, signale le jardinier. J'ai aussi planté des haricots verts de chez moi : ils n'ont pas de fils." Ici, c'est José qui décide et ça se voit : "La dame est gentille, elle me laisse faire." Oui, les nouveaux amis se disent "vous", ils n'ont pas gardé les cochons ensemble. Les fruits et légumes, en revanche, ils se les partagent, "quelle question !"

D'un binôme à l'autre, les habitudes varient, certes. Mais partout,

Jardin'âge surpasse le jardinage. Les murs et le sol rouge basque, devant chez Jeanne ? Signé José. Quand il monte saluer sa comparse, le peintre de métier lui descend aussi ses poubelles. La convainc-t-il d'ailleurs de venir au barbecue organisé par leur groupe de jardiniers qu'il promet aussi de passer la chercher. "Un de nos jardiniers a logé deux mois, entre deux déménagements, chez une dame", raconte Carine Derien, qui doit gérer une longue liste d'attente de seniors en quête de jardinier.

À Saint-Sébastien et Nantes-Sud, l'expérimentation prend fin en décembre prochain. D'une manière

ou d'une autre, elle sera poursuivie. "Ils ne vont quand même pas me retirer mon jardinier ?", s'inquiète Jeanne. José sourit, confiant. Il a la clé du jardin, maintenant.

**Antoine Gazeau**



José et Jeanne : le jardinier bénévole soigne le jardin de la vieille dame.

## Pour en savoir plus

**Jardins partagés, utopie, écologie, conseils pratiques** de Laurence Baudalet, Frédérique Basset et Alice Le Roy avec une préface de Gilles Clément, aux éditions Terre Vivante, 23 €.

**Le jardin dans tous ses états** : correspondant en Poitou-Charentes, Graine Poitou-Charentes au 05 49 01 64 42 et sur [graineipc@educ-envir.org](mailto:graineipc@educ-envir.org).

- **Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs** : contact au 01 45 40 40 45 ou sur [www.jardins-familiaux.asso.fr](http://www.jardins-familiaux.asso.fr).

- **www.pretersonjardin.com** : un site qui met en ligne dans toute la France les jardiniers en recherche de jardin et ceux qui prête le leur.

- **Jardiniers de France** : ateliers de jardinage, rencontre et visites jardiniers, conférences, l'association reconnue d'utilité publique fédère 2 000 "clubs" en France. Contact au 03 27 46 37 50 ou sur [www.jardiniersdefrance.com](http://www.jardiniersdefrance.com).

- **Les Jardins du Cœur** : contact sur [www.restosducoeur.org](http://www.restosducoeur.org).

